

OUVRONS L'EVANGILE DU 21^e DIMANCHE B - Jean 6,60-71

1^{ère} clef : Le texte

- 60 Alors beaucoup de ses disciples¹, après l'avoir entendu², dirent :
Raide³ est cette parole ! Qui peut l'entendre ?³
- 61 Mais **Jésus**, sachant en lui-même que ses disciples MURMURENT à ce sujet⁴, leur dit :
Cela vous scandalise ?⁵
- 62 *Et si vous voyiez le **FILS DE L'HUMAIN** monter là où il était auparavant...?⁶*
- 63 *C'est l'**Esprit** qui vivifie,
la **chair** ne sert de rien.*
Les mots que je vous ai parlés sont souffle et vie.⁷
- 64 *Mais il en est parmi vous qui ne croient pas.*
Car **Jésus** savait dès le commencement
quels étaient ceux qui ne croyaient pas
et qui était celui qui le livrerait.
- 65 Et il dit : *C'est pour cela que je vous ai dit :
nul ne peut venir auprès de moi, si cela ne lui est donné
par le Père.⁸*
- 66 Dès lors, beaucoup de ses disciples reculèrent et ils ne circulaient plus avec lui⁹.
- 67 Alors **Jésus** dit aux Douze :
Et vous, ne voulez-vous pas partir aussi ?¹⁰
- 68 **Simon-Pierre** lui répondit :
Seigneur, auprès de qui irions-nous ?
Tu as des mots de vie à jamais.¹¹
- 69 Et nous, nous avons cru
et nous avons connu que tu es le **Saint de Dieu.¹²**
- 70 **Jésus** leur répondit :
*N'est-ce pas moi qui vous ai élus,
vous les Douze ?
et cependant l'un de vous est un diable!¹³*
- 71 Il parlait de Judas, fils de Simon l'Isariote;
car lui allait le livrer, lui, l'un des Douze.

2^e clef : La place du texte

Voici la dernière séquence de Jn 6 : la chair qui est vraie nourriture renvoie à son origine : la Parole. Ainsi, cette fin de lecture du signe du pain – où le pain est absent – se présente comme un dialogue aussi dense que dramatique qui fait la part entre disciples et disciples, entre les Douze et l'un des Douze.

Cependant, en même temps que le champ narratif se focalise sur l'un d'eux, s'élargit aussi la révélation de l'Unique, *Saint de Dieu* ; le procès de Jésus est commencé et avec lui celui des disciples. Le fils de Joseph (v.42) est bien le fils de l'humain dont Jésus parlait à Nicodème : *Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel... Et comme Moïse a haussé le serpent dans le désert, de même doit être haussé le fils de l'humain, pour que quiconque croit en lui ait vie à jamais* (3,13-15). Voir le fils de l'humain “monté” – réalité évoquée donc dès le début de l'évangile – n'est toutefois pas déjà *venir auprès de lui*. Ce don du Père, qui espère être cru et reçu, provoque d'abord résistance et division. Car « Premièrement, c'est bien la passion qu'il [le lecteur] doit commémorer pour recevoir la vie, c'est à la passion qu'il sera incorporé. Le refus de “beaucoup” de disciples met sans doute en garde contre une participation au rite qui ne serait pas ainsi entendue. Deuxièmement, c'est par le corps du disciple que passera la vie du Christ, et non par son seul esprit. Cette voie est en effet la seule qui confirme le chemin jusqu'ici suivi, le chemin de terre, présent avant le prodige et après lui. Présent encore après Jésus. Tout, dans ce récit, nous a enseigné l'éternelle alliance du corps et de l'esprit » (P. Beauchamp, “Le signe des pains”, *Lumière et Vie* 209, p.67).

Ainsi cette dernière séquence annonce les controverses des chapitres 7 à 10 qui déploient le grand procès (“rîb”) ouvert entre le Messie, le peuple de l'alliance et le monde. Le 1^{er} verset du 7^e chapitre donne le ton de la suite : *Après cela, Jésus circulait dans la Galilée, car il ne voulait pas circuler dans la Judée, parce que les Juifs cherchaient à le tuer*. Les signes à venir renforceront cette perspective et feront aboutir les lecteurs à la parole du grand prêtre : *Il est de votre intérêt qu'un seul humain meure pour le peuple plutôt que la nation entière se perde !* (11,50). Et c'est l'un des Douze qui se trouvera sur cette trajectoire dont Pierre n'est jamais loin.

Le 22^e dimanche nous reconduira à l'évangile de Marc avec des extraits du 7^e chapitre.

3^e clef : Des annotations

1 Beaucoup de ses disciples... : Dans Jn 6, la foule et les disciples cessent d'être mentionnés après la traversée de la mer : *Quand donc la foule vit que Jésus n'est pas là, ni ses disciples, ils embarquèrent dans les embarcations et ils allèrent vers Capharnaïm chercher Jésus* (6,24). Cependant, tout laisse penser que l'une

et les autres sont ensuite les interlocuteurs dans la 'lecture' du signe. Toutefois, après 7 mentions au début du chapitre, le narrateur réintroduit ici les seuls disciples : 1^{ière} focalisation sur un groupe, encore *nombreux*. Ils reviendront une dernière fois au v.66 pour faire place aux *Douze*... mais avant cela il aura été question du Fils de l'humain, de l'Esprit et du Père.

Jn mentionne les disciples 78 fois en tout : cette fréquence réunit le chiffre des nations (70) et celui du Messie (8).

2 ... après l'avoir entendu, dirent... : La 1^{ière} des 2 mentions du verbe dans ce v. atteste l'écoute, la 2^e conteste la possibilité de celle-ci. La seule autre occurrence du verbe en Jn 6 (v.45) a préparé ce que la séquence présente achève :

v.43: Ne <u>murmurez</u> pas entre vous	v.60: Après l'avoir <u>entendu</u> , ils dirent :
v.44: Nul ne peut <u>venir auprès de moi</u> , si le Père qui m'a envoyé ne le tire	Raide est cette parole! Qui peut l' <u>entendre</u> ?
v.45: Ils seront tous enseignés par Dieu Quiconque a <u>entendu</u> du Père et apprend, <u>vient auprès de moi</u>	v.61: Jésus sachant que ses disciples <u>murmuraient</u> ...
	v.65: Nul ne peut <u>venir auprès de moi</u> si cela ne lui est donné par le Père .

Au début de cette péricope-ci, le verbe *entendre* se charge donc d'attirer l'attention sur l'enjeu final : venir auprès de Celui dont l'origine est le Père et marcher avec lui.

3 Raide est cette parole ! Qui peut l'entendre ? : La Bible grecque inscrit *raide* la 1^{ière} fois en Gn 21,11 et 12 : il s'agit pour Abraham de lâcher Ismaël, le fils de la servante, pour accéder à la foi dans la parole qui lui promet un fils de Sarah, l'épouse stérile. – *Raide* est appliqué également au travail en Egypte : il désigne la dure servitude d'Israël en Egypte (Ex 1,14) tout comme sa nuque raide, sa résistance à la parole divine (Ex 32,8-9). Dans notre chapitre, ce mot peut évoquer le travail de la foi dont Jésus parle aux vv.28-29 : *Que ferons-nous pour oeuvrer aux oeuvres de Dieu ? Jésus leur répondit et dit : Telle est l'oeuvre de Dieu : que vous croyiez en celui qu'Il a envoyé.* – Passer de la servitude à la table où Jésus fait des serviteurs des amis (15,15), attacher la parole au pain – n'est-ce pas ce que propose l'eucharistie chrétienne ?

4 Jésus, sachant que ses disciples murmuraient à ce sujet... : Ici le savoir de Jésus porte sur le murmure au sujet de la parole jugée *raide* qui précède immédiatement, à savoir l'affirmation de son origine divine : *Comme le Père, le vivant, m'a envoyé...* et le fait de *consommer Moi* (v.57)

5 ...leur dit : Cela vous scandalise ? : En utilisant ce verbe, Jn ne saurait mieux dire l'orientation que prend le récit, appuyée encore par le rappel du fils de l'humain 'haussé' qui suit aussitôt : il s'agit de la croix de Jésus – *scandale pour les Juifs, folie pour les païens*, disait Paul (1 Co 1,23).

▷Le seul autre emploi du verbe chez Jn éclaire cet endroit : *Je vous ai parlé ainsi pour que vous ne soyez pas scandalisés : ils feront de vous des exclus de synagogue et même l'heure vient où qui vous tuera croira offrir un culte à Dieu*

(16,1-2). – Si donc Jésus les interroge *maintenant* sur le scandale qui pourrait être le leur, c'est pour qu'ils clarifient la question : auprès de qui veulent-ils aller, quand, le scandale ayant atteint son comble, d'autres en feront le prétexte de les exclure ?

6 Si vous voyiez le fils de l'humain monter là où il était auparavant ? : Au moment donc où Jésus questionne le scandale que la lecture du signe du pain a pu provoquer, il dirige le regard sur le scandale par excellence, annoncé dès le départ au pharisien Nicodème : *Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel... Et comme Moïse a haussé le serpent dans le désert, de même doit être haussé le fils de l'humain, pour que quiconque croit en lui ait vie à jamais* (3,13-15).

▷La formulation du verset 62 fait penser certains à l'Ascension du Seigneur. Ceci serait une vue partielle : Jn ne coupe pas la croix de la gloire du Christ. Tenir ensemble les deux, sans séparation ni confusion, dans la vision de l'unique envoyé du Père, est précisément ce qui fait scandale. Et seul le Père peut *tirer* dans cette direction.

7 C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert à rien. Les mots que je vous ai parlés sont souffle et sont vie : Rappel surprenant mais tout à fait à sa place du Souffle qui préside la création dès avant son aurore, indiquant au plus haut le 'lieu' où le fils de l'humain était *auparavant* ; ce Souffle qui vivifie, insufflé dans la forme qui est aux mains du créateur. L'Esprit n'est donc pas appelé ici pour écarter la chair ou s'opposer à elle, mais pour dire que sans lui la chair n'est pas vivante et ne parle pas, qu'elle est périssable et annonce donc la mort. Mais il dit aussi que la chair (et le pain) est disposée au Souffle et à la parole. Car c'est l'alliance de la chair et de l'esprit que l'évangile affirme : *Ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'Esprit est esprit* (3,6) disait Jésus à Nicodème.

▷Sans doute faut-il rappeler ici le début de la prière de Jésus qui s'ouvrira sur son arrestation : *Père, l'heure est venue, glorifie ton fils, que le fils te glorifie, de même que tu lui as donné autorité sur toute chair, afin que tout ce que tu lui as donné, leur donne vie à jamais* (17,1-2).

▷«Le croyant boit les paroles du Christ, dévore des yeux l'image du crucifié : sans cela, qui se fait dans le corps par l'esprit, la chair ne sert de rien. Et cela, nous dit Jésus, ne nous conduit pas seulement vers le Père, mais à l'intérieur de ce qui fait dire Jésus : "Je vis par le Père" (v.57).» (P. Beauchamp, L&V 209, p.67).

8 Mais il en est parmi vous qui ne croient pas. Car Jésus savait dès le commencement... Cela pourrait sonner à nos oreilles comme s'il n'y avait pas d'autre issue que celle que ce savoir inclut. Voyons :

- Jésus affirme la non-foi de certains, car il savait ...
 - ceux qui ne croyaient pas
 - celui qui le livrerait.
- Cependant, il ne considère pas ce savoir comme un pouvoir qu'il aurait sur d'autres; il l'ouvre à une parole qui pose un choix possible : *c'est pour cela que*

je vous ai dit : nul ne peut venir auprès de moi si cela ne lui est donné par le Père (v.65). Prendre le don du Père est donc possible, car le don ne s'accomplit que lorsqu'il est pris.

- Une telle parole, Jésus l'avait déjà dite au v.44, consécutive au premier murmure (v.41-43) qui portait sur l'affirmation de son origine.
- Cette parole, Jn l'a anticipée dès le prologue que notre passage rejoint :
 - v.11 : *Elle [la Parole] vint chez elle, et les siens ne la reçurent pas.*
 - v.12 : *Mais à tous ceux qui la prirent, elle leur donna capacité de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom,*
 - v.13 : *qui, non du sang, ni de désir de chair, ni de désir d'homme, mais de Dieu furent engendrés.*
 - v.14 : *Et la Parole devint chair, et elle a planté-sa-tente parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme unique-engendré du Père, plein de grâce et de vérité.*

La filiation n'est pas un octroi, c'est un don et Jésus montre le chemin de son accueil. Le savoir de Jésus n'évalue pas l'éventuel succès de sa mission auprès des humains, il porte sur la résistance et la division qui naissent face à un don qui ne vient pas de lui-même, mais auquel son être et sa parole renvoient, comme ce qui fait vivre, d'origine, ceux qui viennent auprès de lui.

9 *Beaucoup de ses disciples reculèrent et ne circulaient plus avec lui* : Les premiers mots de cette phrase par lesquels débutait cette péricope, ferment ici sa première partie ; c'est juste le verbe qui change : ceux qui reculent donnent réponse à leur question : *Qui peut l'entendre ?* Ils ne peuvent entendre la Parole qui s'origine en Dieu. Jn s'en souvient quand il raconte l'arrestation de Jésus : *Quand donc il leur dit : 'Je suis', ils reculèrent et tombèrent au sol* (18,6). La Parole les arrête certes un moment, mais le Nom leur échappe : ils entendent, mais n'ont pas d'oreilles ...

10 *Alors Jésus dit aux Douze : ne voulez-vous pas partir vous aussi ?* : Notons d'abord que c'est la 1^{ière} fois que Jn parle des 'Douze', au moment donc où en tant que groupe au complet ils peuvent se déclarer *avec lui*. Rappel aussi de 6,13 où seul le chiffre apparut : *ils remplirent 12 couffins avec les parts des 5 pains d'orge qui étaient en surplus à ceux qui avaient dévoré*. Autrement dit, le 12 désigne là des ensembles de 'brisures' (klasmata) résultant du surplus de pains rompus....

Le cercle autour de Jésus se rétrécit. En fait, c'est la question de Jésus : *Vous aussi ?* qui opère la disjonction des nombreux autres disciples. Il n'y a pas de tentative de retenir ceux qui s'en vont. La *sequela* (Nachfolge) naît ou non dans la liberté et la clarté d'une décision. C'est pourquoi la question n'arrête pas d'être relancée : *Vous aussi ?* Pour les Douze le moment est venu de ratifier ou non l'élection dont Jésus parle au v.70 sachant que l'un d'eux ne le fera pas. Car être élu n'est pas non plus une camisole de force, mais une invitation ; et l'humilité divine supporte qu'elle ne soit pas accueillie.

11 *Simon-Pierre répondit : Seigneur, auprès de qui irions-nous ? Tu as des mots de vie à jamais* : cette réponse que Pierre donne pour le groupe (*nous*) comporte 3 étapes :

- *Auprès de qui ?* questionne : Y a-t-il un autre - Seigneur ? Si Jn la met dans la bouche de l'un des Douze, c'est qu'elle mérite d'être posée. Aucune évidence en effet : si évidence il y avait, la *sequela* cesserait d'être libre.
- *Tu as des mots de vie* : Simon (en français : l'écouter) n'hésite pas à confirmer en Jésus le "Tu" qui a dit : *Les mots que je vous ai parlés sont Esprit et vie* (v.63). Des mots qui ratifient tout ce qui précède, mais qui doivent encore être ratifiés dans la vie de celui qui parle.
- *Nous avons cru et connu : tu es le Saint de Dieu* : Cette phrase confirme la réception du don du Père selon le v.65; et ce d'autant plus que Pierre semble résumer anticipativement ces paroles de la prière finale de Jésus : *Les mots que tu m'as donnés, je leur ai donnés, ils les ont reçus, et vraiment ils ont connu que je suis sorti d'auprès de toi et ils ont cru que c'est toi qui m'as envoyé* (17,8).

▷ *Croire et connaître* ne s'excluent pas dans ces 2 exemples : croire stimule la connaissance et connaître suscite de nouvelles démarches du croire.

12 *Et nous, nous avons cru et nous avons connu que tu es le Saint de Dieu* : Le *Saint de Dieu* est une expression rare dans le NT, plus encore dans l'AT où elle désigne un lieu et non une personne (Lv 21,23). Dans Mc 1,24 et Lc 4,34, c'est un homme avec un esprit impur qui le dit à Jésus : *Tu es venu nous perdre ! Je sais qui tu es : le Saint de Dieu !* -

Jn met-il cette confession dans la bouche de Pierre à cet endroit pour faire de lui et de son groupe les disciples qui par la foi reconnaissent Jésus comme Celui qui porte le Nom ? Dans cette logique, la parole de Pierre fait appel au récit de Jn au temple (2,13-22) qui rapproche le Nom, le temple et la personne de Jésus.

13 *N'est-ce pas moi qui vous ai élus, vous les Douze ? et cependant l'un de vous est un diable* : Cette restriction paraît dépendre de ce terme 'Saint de Dieu' (voir Mc 1,24 et Lc 4,34). Tout en focalisant le regard sur l'un des Douze, elle inflige à ce groupe une blessure fondatrice ; aussi Jn n'exclut-il pas ce disciple de la table du dernier repas, ni du lavement des pieds où Pierre aussi se trouve. La communauté chrétienne doit se rappeler qu'un seul est le Saint de Dieu et que l'un d'elle est un "diviseur" (diable), refusant de rejoindre le symbole mis en œuvre par le signe, prêt à livrer l'Unique.

4^{ième} clef : Des questions

1. Après la séquence précédente (vv.51-59), vient une dernière fois le verbe de l'Exode : murmurer. L'épreuve (v.6,6) tournerait-elle en scandale ?
Qu'en penses-tu ?

2. Relève dans ce passage de l'évangile les éléments qui donnent réponse aux questions suivantes :
 - a) Est-ce que suivre Jésus est le fruit 'programmé' de notre foi ?
 - b) Est-ce que notre foi est 'programmée' par Dieu ?

3. Si ce passage-ci trace un chemin entre la *parole raide* et les *mots de vie à jamais*, par où passe-t-il ?

4. Quelles relations mets-tu entre l'eucharistie dans l'Église et Jn 6 ?